

Jordi Brahamcha-Marin (Le Mans Université – 3LAM)

Gertrude Tennant, *Mes souvenirs sur Hugo et Flaubert*. Édition d'Yvan Leclerc et Florence Naugrette. Traduction de Florence Naugrette et Danielle Wargny. Postface de Jean-Marc Hovasse. Paris, De Fallois, 2020. Un vol. de 388 p.

Gertrude Collier, épouse Tennant (1819-1918), était déjà connue des spécialistes de Flaubert ; on savait qu'elle avait entretenu des rapports amicaux – vraisemblablement mêlés de sentiments amoureux – avec l'auteur de *Madame Bovary*. Cette bourgeoise victorienne, salonnière courue, amie et correspondante des plus grands artistes et écrivains de son temps, intéressera désormais aussi les hugoliens – certaines des remarques qui suivent ont d'ailleurs été nourries par une récente discussion du « Groupe Hugo » consacrée à cet ouvrage. En effet deux manuscrits récemment découverts dans une vieille malle de famille, *Souvenirs du temps jadis pour mes petits-enfants comprenant des anecdotes sur Victor Hugo et Souvenirs sur Gustave Flaubert* (auxquels est jointe une correspondance entre Gertrude, ou sa sœur Henriette, et Gustave, ou sa sœur Caroline, « et autres lettres les concernant »), sont ici édités ensemble, traduits, soigneusement annotés et commentés, accompagnés de nombreuses illustrations, d'une chronologie, d'une bibliographie et d'une belle postface pleine d'esprit.

C'est donc un livre aussi intéressant qu'hétéroclite que nous procurant, aux éditions De Fallois, Yvan Leclerc et Florence Naugrette. Enrichis d'un paratexte critique toujours utile et éclairant (qui, à l'occasion, précise ou rectifie des remarques lacunaires ou contestables), les textes de Gertrude Tennant sont des objets étonnants, hybrides, qui empruntent à plusieurs genres : Florence Naugrette note que les *Souvenirs sur Victor Hugo* hésitent entre l'autobiographie, les mémoires personnels, les souvenirs littéraires, et empruntent à ce quasi-genre qu'est le récit de visite à l'écrivain (p. 41). Sans nous prononcer sur la question de savoir si cette hybridation générique, en l'occurrence, sert l'œuvre ou la dessert, sans exclure qu'elle puisse parfois déconcerter sans séduire, on appréciera en revanche l'incontestable talent de Gertrude Tennant pour peindre une scène, croquer un portrait, saisir une ambiance. Les aperçus qu'elle nous donne sur les membres du clan Hugo à Guernesey (où elle a séjourné en 1862), sur le caractère et le tempérament d'Adèle mère (épouse du poète) ou d'Adèle fille (fille du poète), sont aussi saisissants que précieux. La figure haute en couleurs de Henet de Kesler, proscrit républicain, intime de Hugo, qui n'avait guère attiré l'attention des biographes jusqu'alors, domine en plusieurs endroits cette séquence guernesiaise. La description de Hauteville House, la demeure d'exil de la famille Hugo, emprunte efficacement aux codes du roman gothique. On plonge aussi dans l'intimité d'un Flaubert jeune, séduisant, spirituel, anti-conformiste, à deux doigts de l'héroïsme : un incendie, qui lui donne l'occasion de sauver la jeune Henriette, ajoute en passant une touche de roman d'aventure à l'ensemble.

Il est bien sûr question, dans ces pages, de littérature – mais moins, peut-être, que l'on aurait pu s'y attendre. La principale qualité de Flaubert, aux yeux de Gertrude Tennant, est « son inconditionnelle admiration pour Victor Hugo » (p. 248). De fait, les séances de lecture d'Hernani et surtout des *Burgraves* (pièce que Gustave admire mais que Gertrude trouve ennuyeuse) constituent un morceau de bravoure du mémoire sur Flaubert. Sur Hugo, Gertrude Tennant balance en fait entre sympathie et admiration d'une part, agacement d'autre part ; son jugement, qui emprunte souvent sans grande précaution à la critique « hugophobe », n'est pas sans point commun avec celui des aristocrates réactionnaires d'*À la recherche du temps perdu*

– comme Jean-Marc Hovasse le souligne dans sa postface, où Proust lui sert de guide. Le conservatisme moral et esthétique de Gertrude Tennant s'expose surtout dans cette lettre bilingue si singulière où elle affirme à Gustave Flaubert, qui vient de lui envoyer *Madame Bovary*, qu'elle a trouvé le livre « hideux » et « détestable », incapable d'« élever la masse des esprits » (p. 306-307). C'est assurément une des pages les plus étonnantes, les plus intéressantes, peut-être les plus drôles, de l'ouvrage.

Moins que la longue traversée d'un siècle littéraire, les textes de Gertrude Tennant nous proposent quelques anecdotes, quelques aperçus, et nous invitent à quelques plongées dans la vie publique et privée de deux géants de la littérature que l'on connaîtra désormais un peu mieux ; le tout est émaillé de réflexions, de considérations, qui dessinent l'intéressant autoportrait d'une femme à la vie « extraordinaire », selon le titre français de sa biographie (David Waller, *La Vie extraordinaire de Mrs Tennant, grande figure de l'ère victorienne* [2009], trad. Françoise Jaouën, Paris, Buchet-Chastel, 2011).